

ERNEST MARTIN

Introduction a une discussion et a une étude sur «L'Authenticité» dans le processus de conservation des structures et constructions en bois

Nous avons mis au programme de ce colloque de notre Comité Bois une présentation et une discussion sur *l'authenticité* dans le processus de conservation des structures et des constructions en bois.

Ce thème, auquel j'ai réfléchi en préparant cette communication, doit être placé dans un contexte plus général. Aussi vais-je poser le problème fondamental qui est le nôtre: la mission que l'ICOMOS a confiée à notre Comité international spécialisé, pour revenir ensuite au thème de l'authenticité.

Au cours du symposium tenu du 1er au 10 novembre 1982 au Japon, nous avons rencontré des représentants de cultures très diverses. Par ces contacts, nous avons réalisé mieux que précédemment, que nous devons élargir notre vision sur les problèmes posés par la conservation des monuments en bois dans le monde et analyser les conceptions qui, en général par tradition, dans des zones culturelles extra-européennes, sont différentes des nôtres.

D'autre part, en décembre dernier, le président de l'ICOMOS, *Michel Parent*, dans un riche exposé présenté au Comité consultatif, a demandé d'une manière incisive «qu'un nouvel effort doctrinal, toujours plus clair, plus précis, plus accessible soit entrepris». Citant la «Charte de Venise», il constate qu'elle constitue notre base doctrinale depuis 1964.

Après quelques années d'expériences et de réflexion, notre président, et beaucoup d'autres avec lui, constate qu'elle comporte des lacunes. La Charte est un document fondamental qui a donné une lumière nouvelle sur les principes d'intervention, notamment pendant la période d'après guerre. C'est un document de la culture européenne. Il n'embrasse pas toutes les catégories de monuments historiques à protéger, ne serait-ce que les ensembles et les villes historiques.

Son texte est-il approprié aux cultures islamiques, asiatiques, africaines ou autres? Son application est certes mieux adaptée aux structures de maçonnerie, matériau inorganique, qu'à celle du bois, matériau organique, ou à d'autres matériaux de nature plus fragile ou éphémère. Jusqu'à maintenant, les études et les tentatives entreprises en vue d'amender ou de compléter la Charte ont échoué. La doctrine est en perpétuelle évolution. Le temps n'est pas si lointain dans l'histoire de notre civilisation et de notre culture, où *Prosper Mérimée*, nommé en 1833 Inspecteur général des monuments historiques en France, a lancé un premier cri d'alarme en faveur de leur conservation.

Quelques années après, *Eugène Viollet-le-Duc*, avec son enthousiasme et la capacité de travail considérable qui était la sienne, a sauvé un grand nombre de monuments en les marquant de sa forte personnalité. Après plus d'une centaine d'années, le problème se pose déjà d'en restaurer les restaurations.

Actuellement, la position scientifique que nous devons défendre, face au monument, est de plus en plus rigoureuse. Le concept de sauvegarde du patrimoine est presque universellement reconnu, mais devant les pressions de toute nature qui s'exercent, qu'elles soient de nature politique, économique ou financière, une lutte est engagée pour le maintien de l'essentiel de l'héritage culturel qui nous rattache au passé.

L'effort doctrinal demandé par notre président, il nous incombe d'en assumer notre part dans le domaine qui est le nôtre. L'ICOMOS accorde de plus en plus d'importance au travail de ses Comités internationaux spécialisés. Il nous est donc demandé une participation active, en vue de faire progresser la doctrine ou, tout au moins, de tenter de définir d'une manière plus précise les critères de la conservation d'un objet architectural, ou d'une structure de bois, compte tenu des identités culturelles les plus diverses. Cet objectif, certes ambitieux, est en perpétuel devenir.

Il convient de relever ici le travail remarquable élaboré par le Comité international des jardins et des sites historiques de l'ICOMOS-IFLA, intitulé «La Charte de Florence», charte des jardins historiques rédigée et enregistrée en vue de compléter «La Charte de Venise».

Le jardin historique est une composition architecturale particulière, qui nécessite une définition spécifique et une orientation spéciale pour son entretien et sa conservation.

Pour le bois, matériau de structures constructives et aussi de réalisations architecturales, il conviendrait de codifier les directives qui devraient être observées et appliquées pour assurer, sous leurs divers aspects, l'entretien, la conservation et la restauration des ouvrages dans lesquels il est mis en oeuvre.

Jusqu'à maintenant, dans les réunions que nous avons tenues et les colloques que nous avons organisés, nous avons réuni déjà une riche documentation et établi des contacts précieux.

Dès maintenant, nous devons franchir un nouveau pas, réaliser une synthèse du travail effectué au cours de ces dernières années, poursuivre notre réflexion sur les problèmes fondamentaux posés pour la conservation du patrimoine bâti dans le domaine «bois» et inscrire cette recherche dans le programme que nous devons présenter au Secrétariat de l'ICOMOS avant le 30 septembre prochain (programme annuel ou trisannuel).

«Tout ouvrage créé par l'homme porte en lui le germe de sa mort».

«Jedes von Menschen geschaffene Werk trägt den Todeskeim in sich», selon le professeur *Alfred-A. Schmid*.*

Dans de nombreux cas, plus le bien est ancien, plus il a subi d'interventions, de modifications, d'adjonctions aussi. Elles ont été provoquées, d'une part par des nécessités d'entretien ou de consolidation, mais aussi par un besoin d'adaptation à l'évolution du mode de vivre et d'habiter, en permanente mutation, au progrès, si on peut l'exprimer ainsi, de la civilisation.

Cette considération nous amène tout naturellement à nous poser la question de l'«authenticité» ou, en d'autres termes, la question de la valeur originale du bien dont la conservation nous est confiée.

Dans quelle mesure devons-nous admettre comme partie intégrante de ce bien les apports anciens qui, à notre avis, l'auraient enrichi ou dénaturé? Pouvons-nous définir des critères de jugement qui nous autorisent à intervenir pour les conserver ou, dans certains cas, les effacer, sans qu'il s'agisse d'appréciations trop subjectives?

Comment les adjonctions contemporaines que nous pourrions éventuellement être appelés à apporter à certains monuments historiques, pour autant qu'elles soient admises ou tolérées par les censeurs de toute nature qui, à divers degrés, interviennent dans le processus actuel de décision, comment donc ces adjonctions contemporaines seront-elles jugées dans les temps futurs?

Chaque époque a sa manière de penser. Notre époque, comme celles qui nous ont précédés ou celles qui nous suivront, marquera son impact sur nos monuments historiques.

Un séminaire consacré à ce thème ne serait pas inutile.

Reprenons maintenant d'une manière plus concrète notre réflexion sur l'*Authenticité*.

Je vois trois aspects différents sous lesquels on peut concevoir l'authenticité d'un bien culturel, s'agissant bien entendu de monuments, de bâtiments ou d'ensembles, à l'exclusion des objets mobiliers.

La première est l'*Authenticité dans la forme architecturale*. Celle-ci devrait être assurée en priorité, car cette forme comprend une valeur historique qui rattache le bien à l'époque de sa création ou, partiellement, à l'époque des modifications qu'il a subies, comme nous venons de la voir. Elle comporte aussi une valeur esthétique qui devrait pouvoir être conservées sans altération.

Il convient de citer ici la technique employée par les Japonais pour la conservation de leurs temples. Certains de leurs monuments en bois, construits dans les 7^{ème} et 8^{ème} siècles, se présentent aujourd'hui, après plus de mille ans, en parfait état.

Comment n'ont-ils pas subi d'une manière plus marquée les outrages du temps? C'est qu'ils ont été démontés à plusieurs reprises, remontés ou reconstruits après remplacement d'un nombre plus ou moins importants d'éléments. C'est ainsi qu'ils nous ont été merveilleusement conservés, dans leur forme d'origine, dans certains cas peut-être avec quelques légères modifications et interventions pour assurer leur maintien.

Telle est une conception de la conservation pratiquée par une tradition séculaire au Japon.

La seconde est l'*Authenticité dans la destination du bien*. Tout bien culturel, jusqu'au plus modeste, a été créé pour répondre à un programme (selon le jargon des architectes).

Dans quelle mesure peut-on admettre un changement de destination? De nombreux biens sont voués à la destruction, leur destination d'origine ayant perdu leur raison d'exister à notre époque. Quel moyen pouvons-nous envisager pour les réintégrer dans l'environnement qui est le nôtre?

La troisième est l'*Authenticité dans la conservation des matériaux d'origine*.

Différemment d'autres matériaux utilisés dans la construction des monuments, le bois souffre de dégradations et de détériorations provenant de sources et d'origines variées, mais clairement définies.

Mis en oeuvre d'une manière adéquate et dans des conditions de salubrité (protection, aération, milieu ambiant) le bois conserve l'ensemble de ses qualités pour une très longue durée (jusqu'à plusieurs siècles) sous réserve de quelques modifications naturelles, tels que retrait sous l'effet de dessiccation, diminution d'élasticité, celles-ci variant selon les essences.

Les phénomènes de dégradation sont dus essentiellement à l'action:

- a) des conditions atmosphériques et physico-chimiques (humidité, climat, agents extérieurs polluants),
- b) des parasites de nature mycologique ou entomologique.

Notre propos n'est pas ici, aujourd'hui, d'analyser ces phénomènes bien connus qui ont fait, qui font encore et qui feront aussi à l'avenir, l'objet de très nombreuses études scientifiques.

En tenant compte de ces phénomènes et des moyens techniques et scientifiques d'intervention qui nous anime, de garder toujours présent le souci de l'intégration et du «respect de la substance ancienne» (Charte de Venise art. 9).

Dans quelles limites peut-on substituer des matériaux nouveaux à ceux d'origine, ou procéder à des modifications dans les structures?

Telle est une question importante à laquelle nous sommes appelés à donner une réponse. Cette réponse devra être assez large pour tenir compte, comme déjà dit, de la pluralité des identités culturelles qui se trouvent confrontées avec ce problème.

Les deux premiers aspects que j'ai cités, sur l'authenticité d'un bien culturel, la forme architecturale et la destination, ont un caractère très général. Mais il n'est pas exclu que pour les monuments en bois il convienne de les éclairer d'une manière plus particulière.

Pour le troisième, que j'ai défini succinctement, la conservation des matériaux d'origine, il serait utile à mon avis de l'analyser sous les trois formes principales où le bois joue un rôle prépondérant dans le monument:

- la forme architecturale, soit les édifices entièrement ou partiellement construits en bois,
- les éléments de structure, les charpentes, les solivages....
- les revêtements, plafonds, boiseries, sols, etc.....

Tout ceci doit nous conduire à une réflexion qui devra déboucher sur un travail de recherche et d'analyse à faire en profondeur. Ce travail devrait faire l'objet d'un plan d'étude de notre Comité, être la ligne directrice de nos recherches pour les années à venir et aboutir à la rédaction de directives «claires et précises» selon les termes de notre président, *spécifiques pour les structures et les constructions en bois*.

* Symposium in der Carl-Friedrich von Siemens Stiftung, München 4/5 Avril 1979
«Echtheitsfetischismus?»

Summary: Introduction to a discussion and a study on «Authenticity» in the conservation of structures and buildings in wood

We have put on the programme of this symposium of our Committee on wood a communication and discussion on *Authenticity* in the conservation of structures and buildings in wood. While preparing this communication, I reflected on this theme which has to be put in a more general context. Therefore, I am going to raise the fundamental problem which is the mission that ICOMOS has given to our International Specialized Committee, to come back to the theme of authenticity further on.

During the symposium held from the 1st. to the 10th of November 1982 in Japan, we were in contact with representatives of various cultures. Through these contacts, we better realized that we must broaden our view on the problems of the conservation of monuments in wood in the world and analyse the conceptions which, in extra-European cultural zones, are different from ours. On the other hand, last december, the President of ICOMOS, *Mr. Parent*, in a rich communication presented to the Advisory Committee, asked, in an incisive manner, that «a new effort to formulate a doctrine more clear, more precise and more comprehensible» be undertaken. Quoting the Venice Charter, he noted that it has been our basic doctrine since 1964.

After a several years of experience and reflection, our President, along with many others, recognizes its lacunae.

The Charter is a fundamental document which has shed a new light on the principles of conservation, in particular during the post-war period. It is a document of European Culture. It does not include all the categories of historic monuments to be protected, such as groups of buildings and historic towns.

Is the text appropriate to Islamic, Asiatic, African and other cultures? Its application is certainly better adapted to structures in masonry, a non organic material, that to those in wood, an organic material, or to other more fragile or ephemeral materials. Until now, the studies and projects undertaken to amend or complete the Charter have failed. Doctrine is in a state of perpetual evolution.

It is not that far back in the history of our civilization and our culture that *Prosper Merimée* in France, nominated in 1833 «Inspecteur général des Monuments historiques», launched the first alarm cry in favor of the conservation of historic monuments. A few years later, *Eugène Viollet-Le-duc*, with his enthusiasm and great capacity for work, save a great number of monuments, and left on them the mark of his strong personality. After more than a hundred of years, the problem is now how to restore the resorations.

At the moment, the scientific position that we must defend as regards the monument in more and more rigorous. The concept of safeguarding the heritage is almost universally known, but before the different pressures at play, whether political, economic or financial, a battle has begun to maintain the essential part of the cultural heritage which joins us to the past.

We must assume the work on doctrine in our field asked of us by our President. ICOMOS give more and more importance to the work of its International Specialized Committees. Thus, our active participation is necessary in order that the doctrine in our field progress or, at least, attempt to more precisely define the criteria of the conservation

of an architectural object or a structure in wood, taking into account the most diverse cultural identities. This objectice, an ambitious one indeed, is in permanent evolution.

It would be appropriate to mention here the remarkable work done by the ICOMOS-IFLA International Committee on historic gardens and sites, known as «the Florence Charter», a charter for historic gardens written and recorded in order to complete the «Venice Charter».

The historic garden is a particular architectural composition which required a specific definition and a particular orientation for its maintenance and conservation.

For wood, a material of building structure and also of architectural work, it is necessary to codify the guidelines which should be respected and applied in order to insure, in all its different aspects, the maintenance, conservation and restoration of work in which it is used. Until now, in the meetings that we have held and the symposia that we have organized, we have collected a rich documentation and established precious contacts.

From now on, we must take a step forward, summarize the work done during these last years, pursue our reflection on the basic problems concerning the conservation of the built heritage in wood and include this research in the programme that we will present to the ICOMOS Secretariat before the 30th of September (annual or tri-annual programme).

«Any work created by man bears in itself the germ of its death», according to the Prof. Alfred A. Schmid. In many cases, the older the work the greater the number of interventions, modifications and additions to which it has been subjected. They were due to, on the one hand, the needs of maintenance or consolidation, and on the other, a need for adaptation to the way of living and housing in permanent evolution, to the progress of civilization, as it were.

This consideration brings us naturally to the question of *Authenticity*, or in other terms, the question of the original value of the work whose conservation is entrusted to us.

To what extent should we accept as an intergral part of this work the former additions which, in our view, have enriched or denatured it? Can we define the criteria which allow us to act in order to conserve them or, in certain cases, to remove them, without being too subjective in our judgments?

Though accepted or tolerated today by any censors that might intervene, to a greater or lesser degree, in the decision process, how will the contemporary additions to certain historic monuments be judged in the future?

Each epoch has its way of thinking. Our epoch, as those which have preceded us or those which will follow us, will leave its impact on our historic monuments. A seminar on this theme would be useful.

Let us return to our reflection on *Authenticity* in a more concrete manner. I can see three different aspects of the authenticity of a cultural a cultural property, as far as monuments, buildings or groups of buildings are concerned, excepting movable property.

The first is *Authenticity of the architectural form*, which should be insured in priority because this form contains an historic value which links the work to the period of its creation or in part, to the period of modifications that it has undergone, as we have just

seen. This form also includes an aesthetic value which should be preserved without any modification.

We could mention here the technique used by Japanese professionals in order to preserve their temples. Certain of their monuments in wood built during the 7th and 8th centuries appear today, after more than a thousand years, in perfect condition. How have they escaped the worst of the ravages of time?

They have been disassembled at various times, reassembled or rebuilt after replacing a more or less important number of elements. That is why they have been marvellously preserved, in their original form, in certain cases, perhaps, with some slight modifications and interventions in order to insure their maintenance. This is a conception of preservation practiced by a secular tradition in Japan.

Secondly, let us consider *Authenticity in the use of the work*. Any cultural property, even the most modest, has been created in function of a programme (in architectural jargon).

To what extent can we accept a change of use? Many properties are doomed to destruction, their original use having lost its «raison d'être» in our era. What measures can we take in order to re-integrate them in today's environment?

In a different manner than other materials used in the building of monuments, wood suffers from damages or deteriorations from various but clearly defined sources and origins.

The third is the *Authenticity of the structures*: Worked in an appropriate way and in salubrious conditions (Protection, aeration, environment), wood maintains most of its qualities for a very long time (for several centuries) with the exception of some natural modifications, such as shrinkages due to desiccation, and loss of elasticity, which vary according to the variety.

The deterioration phenomena are due essentially to the action:

- a) of atmospheric and physico-chemical conditions (humidity, climate, external polluting agents),
- b) mycological or entomological parasites.

Our purpose, here today, is not to analyse these well-known phenomena which have been, are still and will be in the future, the object of very numerous scientific studies.

Considering these phenomena and the technical and scientific means of intervention which are at our disposal we must, in the spirit of preservation, always be mindful of the principles of integration and «the respect for original material» (Venice Charter art. 9).

To what extent can we substitute new materials for the original ones or modify the structures?

That is an important question to which we must give an answer. This answer will be broad enough to take into account, as we have already mentioned, the plurality of cultural identities which are faced this problem.

The first two aspects already mentioned on the authenticity of a cultural work, the architectural form and the use are of a more general character. For monuments in wood, however, it is necessary to examine these questions in a more specific manner.

As regards the conservation of original materials, it would be useful, in my opinion, to

examine this question in terms of three principal categories where wood plays an important role in the monument:

- the architectural form (buildings totally or partially built in wood),
- the structural elements: the framings, joists, etc.
- facings: ceilings, panelling, floors, etc.

All this leads us to reflections which should result in work of in-depth research and analysis. This task should be the aim of our committee's programme, the guidelines of our research for the years to come and of the drafting of «clear and precise» doctrine as our President put it, *specific to the structures and buildings and wood*.